

FRANÇOIS POMPON (1855-1933)

De haute et de basse cour

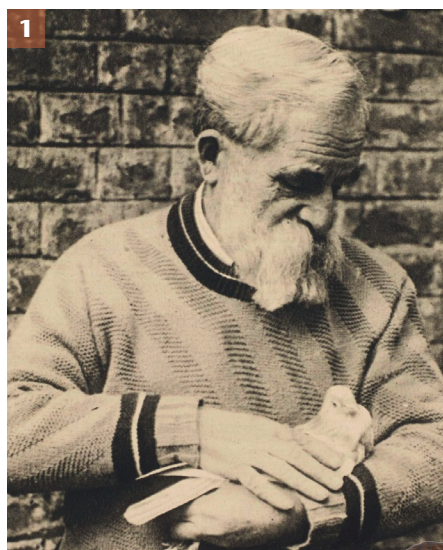
par Damien Colcombet*

Artiste modeste, pittoresque avec sa grosse moustache, sa barbe et son accent rude, qui ouvrait volontiers son atelier aux visiteurs et connu la gloire bien tardivement, tel était François Pompon, le "saint François d'Assise des sculpteurs". Son talent jaillit aux yeux de la critique alors qu'il avait 67 ans après avoir engagé toutes ses économies dans son grand modèle d'*Ours blanc*...

FRANÇOIS POMPON naît le 6 mai 1855 à Saulieu en Côte-d'Or, d'un père menuisier et d'une mère couturière. Puisque c'est son frère Hector qui reprend la menuiserie familiale, François, doué pour le dessin, entre en apprentissage à Dijon dans une entreprise funéraire pour laquelle il pratique la sculpture en taille directe. Il suit les cours du soir des Beaux-Arts de la ville, y apprend le modelage et la gravure et remporte plusieurs prix. À 19 ans, il entre comme ouvrier dans une marbrerie funéraire près de Montparnasse et s'inscrit à La Petite École (les futurs Arts Décoratifs). Son petit atelier, qu'il ne quittera plus, se situe rue Campagne-Première. Il choisit de se consacrer à l'art du portrait.

Pendant des années, le jeune homme va ainsi cumuler son emploi d'ouvrier, ses travaux personnels et sa formation auprès de trois maîtres : Joseph Caillé, Aimé Millet et Pierre Louis Rouillard qui lui enseigne le dessin. Il est vite remarqué par plusieurs sculpteurs pour qui il réalise des travaux, des "pratiques", d'où le titre de "praticien". C'est dans ce rôle de travailleur de l'ombre qu'il passera la plus grande partie de sa vie, tout en tentant de se faire connaître comme artiste.

En 1888, il expose au Salon des Artistes français une belle Cosette en plâtre grandeur nature. Cette même année, il entre dans l'atelier de Rodin dont il deviendra chef. Il écoute l'enseignement du maître, qui a lui-même travaillé pour Barye, découvre les sculptures grecques et égyptiennes du Louvre, comprend qu'il faut se concentrer sur l'essentiel et oublier les détails. Plus tard, à la demande de Rodin et sans qu'elle le sache, il interviendra sur des œuvres de Camille Claudel.



1. Avec son pigeon Nicolas. Dans son atelier parisien, perruches, serins et moineaux vivaient en liberté.
2. Pompon. *L'Œuvre complète* dresse l'inventaire illustré des sculptures de l'artiste.
3. Pompon n'eut de cesse de proposer sa *Cosette* comme commande d'État. En vain !

Pour vivre correctement, il effectue encore d'autres pratiques, notamment auprès d'Antonin Mercié, Alexandre Falguière, Sarah Bernhardt et surtout, il rencontre René de Saint-Marceaux. C'est le grand concurrent de Rodin – furieux que son praticien le quitte – et il a

besoin de Pompon notamment pour la réalisation des commandes publiques. Les deux hommes, qui travailleront ensemble jusqu'en 1914, s'entendent si bien que François effectue de longs séjours dans la propriété de son aîné, à Cuy en Seine-Maritime, où il finit par faire l'acquisition d'une petite maison.

En Normandie, François Pompon parcourt les fermes, modelant la volaille sur une petite table portable. Le poursuit l'obsession du mouvement, du jeu de la lumière sur la matière, des détails à garder ou à effacer. Un jour, il moule une poule morte, le plâtre épousant les irrégularités des plumes, puis il lisse la surface avec un chiffon humide; la lumière apparaît, prélude de ce que sera son style: « *Je commence toujours par faire le portrait de l'animal de près avec tous ses détails, puis je m'en éloigne* », expliquera-t-il plus tard. Dès lors, on comprend que la surface lisse est, sur chaque œuvre, le résultat d'une unification progressive mais en aucune façon un raccourci. Et c'est ce qui fera leur succès vingt ans plus tard : ayant étudié la morphologie des animaux vivants, notamment au Jardin des Plantes, il sait placer la charpente du squelette, les muscles et les tendons, il sait modeler poils et plumes puis il les simplifie pour garder uniquement ce qu'il appelle « *les valeurs caractéristiques* ».

Tout en envoyant encore des personnages aux salons et à l'Exposition universelle de 1900, Pompon commence à montrer ses oiseaux: *Poule cayenne*, *Oie*, *Pintade*, le superbe *Coq endormi*, qui sont fondus par le grand fondeur Adrien Hébrard.

« **Les progrès du sculpteur étonnent**: alors qu'il n'a pas réussi à trouver une originalité dans la figure, l'animal l'inspire, lui offre une variété de modèles; poule ou girafe, qu'importe, il chasse la vérité de la forme en mouvement, en marche ou statique, dans l'attente d'un moment », écrit Liliane Colas dans un superbe ouvrage paru en octobre dernier *Pompon. L'Œuvre complète* (Norma Éditions), en partenariat avec la galerie parisienne *L'Univers du Bronze*.

Pendant la Grande Guerre, garde-champêtre à Cuy, il travaille au tombeau de Saint-Marceaux et à divers projets mais la période est sombre : sa femme est impotente et, au Jardin des Plantes, les animaux se font rares. L'immédiate après-guerre, en revanche, marque le début de la reconnaissance, avec en 1919 une exposition personnelle à la *Galerie Hébrard* rue Royale. Il a 64 ans ! L'État lui achète une *Tourterelle* qui rejoint le musée du Luxembourg. En 1921, son grand modèle d'*Ours blanc*, pour



4. *Perdreau rouge* (encre 1923). Même dans le dessin préparatoire, la perpétuelle recherche du mouvement.
5. *Perdreau rouge*. À partir de 1923, le sculpteur choisit pour fondeur Valsuani, ancien contremaître chez Hébrard.

De l'ombre à la lumière

- 1855 Naissance à Saulieu (Morvan).
- 1874 Installation à Montparnasse.
- 1882 Mariage avec Berthe Velain. Le couple n'aura pas d'enfant.
- 1888 Entrée comme praticien dans l'atelier de Rodin
- 1927 Commande d'un grand *Ours blanc* pour le musée du Luxembourg.
- 1933 Décès à Paris des suites d'une opération de la prostate . ■

lequel il a engagé toutes ses économies, est un triomphe : la presse l'encense, on organise un banquet en son honneur, on signe une pétition pour lui attribuer la Légion d'honneur, qu'il ne reçoit qu'en 1925. Les années suivantes, il multiplie les expositions dans le monde entier et signe un contrat avec la Manufacture de Sèvres. À l'Exposition internationale des Arts Décoratifs en 1925, ses œuvres ornent les intérieurs des pavillons Ruhlmann. Les commandes affluent, les délais de livraison s'allongent. En 1927, à 72 ans, le sculpteur a fini par obtenir la commande d'État qu'il avait tant espérée : un grand ours polaire, qui entre au musée du Luxembourg deux ans plus tard. La ville de Saulieu annonce la création d'un musée Pompon. En 1937, il participe à l'Exposition coloniale. Il est désormais célèbre, riche, reconnu. **Âgé et malade, il prévoit** dans son testament le don de ses œuvres à l'État avec obligation d'exposition pendant dix ans. Il demande que ses moules soient détruits et qu'il n'y ait pas d'édition posthume, très probablement parce qu'il sait que lui seul peut en assurer la plus grande qualité, mais ses instructions ne sont pas respectées, des fontes tardives sortent ici et là sur le marché. François Pompon meurt à Paris le 6 mai 1933. Sur sa tombe à Saulieu, le



6. L'une des versions, ici en pierre de Lens, de l'*Ours blanc*, sans cesse retravaillé par Pompon, comme il le fit pour l'*Hippopotame*, le *Grand Taureau* et tant d'autres.
7. Magnifique *Coq endormi*. « *Je veux une sculpture sans trou ni ombre* », affirmait l'artiste.

grand *Condor* veille. Le Muséum de Paris crée un musée Pompon – transféré à Dijon après-guerre – qui présente 300 sculptures. En 1949, le monument de Saulieu, un grand *Taureau*, est inauguré. Malgré tout, le sculpteur est ensuite un peu oublié jusque dans les années 1995 où des expositions itinérantes, en France et au Japon, lui sont consacrées.

La vie de Pompon illustre de façon troublante les conseils de Boileau dans *L'Art poétique*: « *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, Polissez-le sans cesse, et le repolissez, Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.* » On reste

confondu devant l'acharnement du sculpteur à reprendre presque indéfiniment son *Ours blanc*, l'*Hippopotame*, le *Grand Taureau* et tant d'autres, modifiant ici la position des pattes, là l'orientation de la tête en une recherche permanente de la lumière et de la vérité. « *Est beau ce qui est vrai!* » lui disait Rodin.

Pompon a formé et inspiré de grands sculpteurs mais bien peu savaient maîtriser comme lui la taille et le modelage d'une exacte morphologie, préalable indispensable d'une parfaite simplification qui n'enlève rien mais ajoute tout. ■

Pompon. L'œuvre complète, de Liliane Colas et Côme RemyNorma Éditions, 416 pages, 65 €. (*) Damien Colcombet est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens. www.colcombet.com